

21 janvier 1962

(La conversation suivante a eu pour point de départ un aphorisme de Sri Aurobindo:)
70 – Examine-toi sans pitié, alors tu seras plus charitable et plus compatissant pour les autres.

C'était après la vision du grand Devenir divin; je me disais: «Puisque ce monde est progressif, puisqu'il devient de plus en plus le Divin, est-ce qu'il n'y aura pas toujours ce sentiment, si profondément douloureux, de la chose qui n'est pas divine, de l'état qui n'est pas divin par rapport à celui qui doit devenir; est-ce qu'il n'y aura pas toujours ce que l'on appelle des «forces adverses», c'est-à-dire quelque chose qui ne suit pas harmonieusement le mouvement?» Alors la réponse est venue, la vision de Ça est venue: «Non, c'est justement le moment de cette Possibilité-là qui est proche, le moment de la manifestation de cette essence d'Amour parfait qui peut transformer cette inconscience, cette ignorance et cette mauvaise volonté qui en est la conséquence, en une progression lumineuse, joyeuse, toute progressive, toute comprehensive, assoiffée de perfection.»

C'était très concret.

Et ça correspond à un état où l'on s'identifie si PARFAITEMENT à tout ce qui est, qu'on devient tout ce qui est anti-divin, d'une façon concrète, et qu'on peut l'offrir – qu'on peut l'offrir, qu'on peut vraiment le transformer par l'offrande.

Au fond, dans les hommes, c'est cette espèce de volonté de pureté, de Bien (qui se traduit dans la mentalité ordinaire par le besoin d'être vertueux) qui est le GRAND OBSTACLE au vrai don de soi. C'est à l'origine du Mensonge, et surtout c'est la source même de l'hypocrisie: le refus d'accepter de prendre sur soi sa part du fardeau des difficultés. Et c'est cela que Sri Aurobindo a touché dans cet aphorisme, tout droit, d'une façon très simple.

N'essayez pas d'être vertueux. Voyez à quel point vous êtes uni, UN avec tout ce qui est anti-divin, prenez votre part du fardeau, acceptez d'être, vous-même, impur et mensonger, et, comme cela, vous pourrez prendre l'Ombre et la donner. Et dans la mesure où vous êtes capable de la prendre et de la donner, alors les choses changeront.

N'essayez pas d'être parmi les purs. Acceptez d'être avec ceux qui sont dans l'obscurité, et dans un amour total, donnez tout ça.

Agenda du 29 octobre 1966

Au fond, je n'aime pas l'activité mentale – je ne l'ai jamais aimée. Pendant un temps, j'ai travaillé beaucoup dans le mental: c'était une période, la période de développement mental quand je faisais de la philosophie – toutes les philosophies, les philosophies comparées –, pour assouplir l'intellect. Mais au fond, ça ne m'intéresse pas. Mais les états de conscience – les mouvements de conscience, les états de conscience –, ça, c'est formidablement intéressant! Et en ce moment, c'est une étude très serrée, c'est-à-dire très minutieuse, du rapport entre les états de conscience et le phénomène de la mort.

Au fond, toutes les croyances des gens sur ce qui se passe après la mort... Les hommes ont beaucoup cherché, n'est-ce pas, il y a des religions qui se sont imaginées avoir expliqué... J'ai eu des expériences personnelles. Et maintenant le problème se pose d'une nouvelle façon, comme si (je dis «comme si» parce que je ne suis pas arrivée au bout et je n'en sais rien), comme si ce n'étaient pas des personnalités qui se perpétuaient de vie en vie, mais

des **ÉTATS DE CONSCIENCE**, qui sont à la fois immortels et en constante transformation, et c'est l'état de conscience qui se transforme à travers les vies... Il y a des gens qui ont un seul état de conscience, il y a des gens qui en ont beaucoup (il y a même des gens qui ont deux états de conscience à peu près opposés, ce qui fait cette «double personnalité» et ces contradictions dans la vie). Il y a des gens qui sont très simples, qui n'en ont qu'un, mais cela fait des individus presque primaires, mais qui ont quelquefois, dans leur état de conscience, un développement merveilleux... Ça explique beaucoup de contradictions. Et en ce moment, c'est cela qui m'est montré clairement: des états de conscience qui passent à travers des agrégats multiples. Et alors, là aussi, il y a un secret à trouver pour la prolongation d'un agrégat, c'est-à-dire ce qui donne non pas le caractère d'immortalité (qui est quelque chose de très différent), mais de durée indéfinie de la vie – de la **FORME** plutôt (la vie ne s'arrête jamais), mais de la forme. Et alors, une fois que cette étude sera approfondie, il y aura encore un secret de trouvé.

18

Agenda du 3 novembre 1966

[À propos de prouver l'existence de l'âme après la mort]

Une preuve... ce qu'ils veulent, c'est une preuve démontrée scientifiquement. Mais d'abord, est-ce qu'il s'agit de l'âme? N'est-ce pas, ils sont tous dans une confusion terrible: l'âme, pour eux, c'est n'importe quoi. Et est-ce l'âme qu'ils veulent prouver, qui est éternelle, immortelle, ou est-ce qu'ils veulent prouver qu'il y a une survie? C'est une chose différente. La survie a été prouvée scientifiquement par des cas: il y a eu pas mal de cas de, gens qui continuaient leur vie antérieure dans la vie présente. Il y a eu l'histoire de ce père de famille qui est mort et de l'enfant d'une famille voisine qui donnait des précisions extraordinaires, de choses que seul celui qui était mort savait. Lui seul le savait. Et l'enfant, dès qu'il a été capable de mouvements indépendants, c'est-à-dire à cinq ou six ans, a recommencé à vouloir mener son ancienne vie; il disait: «Mes enfants m'attendent dans cette maison, il faut que j'aille m'occuper d'eux»! C'était un enfant, et il disait: «Mes enfants m'attendent là.» Et cette maison, c'était là où il était mort. Et il y avait des détails tout à fait précis que seul le mort savait; il disait: «Mais j'avais mis ça là, pourquoi est-ce parti?» Toutes sortes de choses comme cela. C'est un cas assez récent. Mais il y a eu au moins quatre ou cinq cas qui ont été enregistrés, par conséquent il y a une survie. Mais qu'est-ce qui survit? Ça, dans le cas de cet enfant, ce n'est pas l'âme, il ne s'agit pas de l'âme: ce sont des êtres du Vital (vital mentalisé) qui sont restés intacts et qui, par une circonstance particulière, se sont réincarnés tout de suite. Et alors ils étaient encore «tout frais» de la dernière vie. Le cas de cet enfant me paraît scientifiquement indiscutable parce qu'ils ne peuvent pas dire: «Il est fou» ou «C'est

une hallucination» – c'est un enfant, et il parle de «ses enfants». Il y a d'autres cas qui étaient aussi probants que celui-là (je ne m'en souviens plus). Mais est-ce cela qu'ils veulent savoir? Ou est-ce qu'ils veulent savoir s'il y a une âme et si l'âme est immortelle et... Au fond, ils ne savent rien. C'est une question d'ignorant. Il faudrait commencer par leur dire: «Pardon! avant de poser des questions, il faudrait que vous étudiez le problème.»

[...]

Il y a l'âme. Il y a l'âme qui est tout simplement une émanation de... on peut l'appeler la Conscience suprême, Réalité suprême, Vérité suprême, n'importe, tout ce qu'ils veulent, ça m'est égal – tous les mots possibles. Mais enfin, l'âme est une émanation de Ça, directe. Dans le corps, Ça se revêt de l'être psychique. L'être psychique est un être qui se forme progressivement à travers toutes les existences. Alors, est-ce que vous parlez de l'âme, est-ce que vous parlez de l'être psychique (qui est d'abord un embryon et qui finit par devenir un être conscient tout à fait indépendant), ou est-ce que vous parlez simplement de la survie d'une conscience individuelle après la mort? Parce que ça, c'est encore autre chose. Il y a des preuves de cela; seulement là, c'est une conscience tout à fait itale de l'ordre inférieur, et il peut se trouver que ça rentre immédiatement dans un autre corps par quelque concours de circonstances (c'était dans la même famille que le père était rentré), et qu'il revienne avec le souvenir. Autrement, d'après les expériences de ceux qui ont étudié la question, ce n'est que l'être psychique en formation qui garde le souvenir de ses existences antérieures. Mais de l'existence matérielle, purement physique, il ne garde que le souvenir des MOMENTS OÙ IL Y A PARTICIPÉ. Alors, au lieu de vous raconter toutes ces histoires (qui sont une invention), ce ne sont que des souvenirs comme cela (*Mère trace du bout des doigts une série de «points» dans l'espace*), qui peuvent être plus ou moins détaillés, plus ou moins complets, mais qui ne sont que des souvenirs fragmentaires du MOMENT où le psychique s'est manifesté physiquement. Ça, beaucoup de gens ont ce genre de souvenir, mais ils ne savent pas ce que c'est. Ils le prennent la plupart du temps pour des «rêves» ou des «imaginations». Ceux qui savent (c'est-à-dire qui sont conscients de ce qui se passe dans leur conscience physique), ceux-là peuvent voir que ce sont des souvenirs.

[...]

les souvenirs de l'être psychique ne sont pas mentalisés, c'est-à-dire, par exemple, que si au moment du souvenir, on ne s'occupait pas de la façon dont on était vêtu ou de l'entourage, on ne s'en souvient pas. On se souvient seulement de ce qui s'est passé, et surtout de ce qui s'est passé au point de vue de la conscience et des sentiments et des mouvements intérieurs.

Généralement, ce sont des fragments – des fragments de vie – qui ont été individualisés, et lorsque dans la vie présente on se développe normalement avec le groupement autour de la conscience centrale, tous ces éléments reviennent se grouper. Ils reviennent chacun avec ses souvenirs. [...]

C'est en conformité avec ce que je te disais la dernière fois: ce sont des états de conscience qui se réincarnent, en évoluant, se développant, se perfectionnant. C'est plutôt cela, c'était comme cela que ce souvenir est venu. Pour beaucoup de souvenirs, c'est comme cela. Et je sais que de dire que ce sont des «états de conscience qui se réincarnent», si l'on adaptait cela comme la «seule» explication; ce serait faux – c'est tout à fait faux –, mais c'est une manière de voir la chose, qui est par-delà le sens de la petite personnalité; ça élargit la conscience: on a en soi des choses qui sont beaucoup plus universelles et beaucoup moins limitées que des expériences personnelles. Comme dans la vie, il y a des gens qui ont une vie exceptionnelle; eh bien, ils ont aussi des moments exceptionnels dans leur vie, où ils ne sont plus une seule petite personne: ils sont une force en action. C'est comme cela.

Au fond, cette question (j'ai lu la question, elle a été publiée quelque part, on me l'a lue), c'est une question d'ignorant. Ils vous demandent quelque chose, [...] il faudrait d'abord qu'ils commencent par étudier le sujet, qu'ils sachent, et alors ils peuvent comprendre les preuves qu'on peut leur donner. Autrement, ils ne les comprendront pas.

[...]

Ce sont des ignorants qui veulent qu'on leur apprenne les choses – le dîner tout cuit! (*Riant*)

Mère douce, quand tu dis " concentré dans le cœur ", ça veut dire se concentrer avec l'esprit ?

La conscience, pas l'esprit, la conscience !

Je ne dis pas penser dans le cœur, je dis concentrer, concentrer l'énergie, concentrer la conscience, concentrer l'aspiration, concentrer la volonté. Concentre-toi. On peut avoir une concentration extrêmement intense sans aucune pensée, et en fait, c'est généralement beaucoup plus intense quand on ne pense pas. (silence) C ' est l'une des choses les plus indispensables à faire si l'on veut réussir à avoir la maîtrise de soi et même une connaissance de soi limitée : être capable de localiser sa conscience et de la déplacer dans les différentes parties de son être, de façon à distinguer entre sa conscience et sa pensée, ses sentiments, ses impulsions, devenir conscient de ce que la conscience est en soi. Et de cette façon, on peut apprendre à la changer : on peut mettre sa conscience dans le corps, la mettre dans le vital, la mettre dans la voyance (c'est le meilleur endroit pour le mettre) ; on peut y mettre la sienne la conscience dans l'esprit, peut l'élever au-dessus de l'esprit, et avec sa conscience, on peut aller dans toutes les régions de l'univers.

Mais avant tout, il faut savoir quelle est sa conscience, c'est-à-dire prendre conscience de sa conscience, localiser-la. Et pour cela il y a beaucoup d'exercices. Mais l'un d'entre eux est très connu, c'est de s'observer et de se regarder vivre, puis de voir si c'est vraiment le corps qui est la conscience de l'être, ce que l'on appelle " moi-même "; et ensuite quand on a réalisé que ce n'est pas du tout le corps, que le corps exprime autre chose, puis on cherche dans ses impulsions, ses émotions, pour voir si c'est ça, et encore on découvre que ce n'est pas ça ; et puis on cherche dans ses pensées , si la pensée est vraiment elle-même, ce qu'il appelle " moi-même ", et à la fin d'une très courte période, on prend conscience : " Non, je pense, donc " moi-même " est différent de mes pensées." Et donc , par élimination progressive, on réussit à entrer en contact avec quelque chose, quelque chose qui vous donne l'impression d'être : " Oui, c'est moi-même Et c'est quelque chose que je peux me déplacer, je peux le déplacer de mon corps à mon corps vital, à mon esprit, je peux même, si je suis très... comment le dire ?... très pratiqué à le déplacer, je peux bouger c'est dans d'autres personnes, et c'est de cette façon que je peux m'identifier aux choses et aux gens. Je peux, avec l'aide de mon aspiration, le faire sortir de ma forme humaine, s'élever vers des régions qui ne sont plus du tout ce petit corps et ce qu'il contient." Et donc, on commence à comprendre ce qu'est sa conscience ; et c'est après cela que l'on peut dire : " Bien, je vais unifier ma conscience à mon être médium et je vais la laisser là, afin qu'elle puisse être en harmonie avec le Divin et pouvoir se rendre entièrement au Divin." Or Autrement, " Si par cet exercice d'élever au-dessus de mes facultés de penser et de mon intelligence, je peux entrer dans une région de pure lumière, de pure connaissance... " alors on peut y mettre sa conscience et vivre comme ça, dans une splendeur lumineuse qui est au-dessus de la forme physique.

Mais d'abord cette conscience doit être mobile, et il faut savoir la distinguer des autres parties de l'être qui en fait sont ses instruments, ses modes d'expression. La conscience doit faire usage de ces choses, et non vous confondez ces choses pour la conscience. Vous mettez la conscience dans ces choses, pour que vous deveniez conscient de votre corps, conscient de votre vital, conscient de votre esprit, conscient de toutes vos activités par votre volonté d'identification ; mais pour cela, d'abord, votre conscience ne doit pas être complètement emmêlée, se mélanger, se joindre, pour ainsi dire, à toutes ces choses ; il ne faut pas qu'elle se prenne pour elle-même, ne doit pas être trompé.

Quand un pense à lui-même (évidemment sur des millions d'hommes, il n'y a peut-être pas dix qui font autrement) il pense " moi-même... c'est mon corps, c'est ce que j'appelle " moi-même... ce qui est comme ça. Et donc, je suis comme ça ; et puis mon voisin, il est aussi le corps. Quand je parle d'une autre personne, je parle de son corps." Et donc, tant qu'il est dans cet état, il est le jouet de tous les mouvements possibles et n'a pas de contrôle de soi.

Le corps est le dernier instrument et pourtant c'est celui-ci que l'on appelle " moi-même " la plupart du temps, à moins qu'on ait commencé à réfléchir.

🌸 La Mère (Questions et Réponses, volume-7, page page 7 254-255)

Cet Être Divin, Sacchidânanda, est à la fois personnel et impersonnel : c'est une Existence et l'origine et la fondation de toutes les vérités, les forces, les pouvoirs, les existences, mais c'est aussi l'Être Conscient transcendant, et la Personne Totale dont tous les êtres conscients sont les soi et les personnalités ; car Il est Soi supérieur et Présence immanente universelle. C'est une nécessité pour l'âme, dans l'univers, de connaître et de croître dans cette connaissance de soi-même, de devenir un avec l'Être Divin, pour élever sa nature jusqu'à la Nature Divine, son existence à l'Existence Divine, sa conscience à la Conscience Divine, sa félicité d'être dans la Félicité Divine de l'Être.

Sri Aurobindo, La Vie Divine